

BEAUMARCHAIS : LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO,
Acte II, scènes 6 à 9 (extrait)

Suzanne

(Chérubin se met à genoux. Elle le coiffe.)

Madame, il est charmant !

La Comtesse

Arrange son collet d'un air un peu plus féminin.

Suzanne *l'arrange.*

Là... Mais voyez donc ce morveux, comme il est joli en fille ! j'en suis jalouse, moi ! *(Elle lui prend le menton.)* Voulez-vous bien n'être pas joli comme ça ?

La Comtesse

Qu'elle est folle ! il faut relever la manche, afin que l'amadis prenne mieux... *(Elle le retrousse.)* Qu'est-ce qu'il a donc au bras ? Un ruban !

Suzanne

Et un ruban à vous. Je suis bien aise madame l'ait vu. Je lui avais dit que je le dirais, déjà ! Oh ! si Monseigneur n'était pas venu, j'aurais bien repris le ruban ; car je suis presque aussi forte que lui.

La Comtesse

Il y a du sang ! *(Elle détache le ruban.)*

Chérubin, *honteux.*

Ce matin, comptant partir, j'arrangeais la gourmette de mon cheval ; il a donné de la tête, et la bossette m'a effleuré le bras.

La Comtesse

On n'a jamais mis un ruban...

Suzanne

Et surtout un ruban volé. – Voyons donc ce que la bossette... la courbette... la cornette du cheval... Je n'entends rien à tous ces noms-là. – Ah ! qu'il a le bras blanc ! c'est comme une femme ! plus blanc que le mien ! Regardez donc, madame ! *(Elle les compare.)*

La Comtesse, *d'un ton glacé.*

Occupez-vous plutôt de m'avoir du taffetas gommé, dans ma toilette. *(Suzanne lui pousse la tête en riant ; il tombe sur les deux mains. Elle entre dans le cabinet au bord du théâtre.)*

Scène 7

Chérubin, à genoux, La Comtesse, assise.

La Comtesse *reste un moment sans parler, les yeux sur son ruban. Chérubin la dévore de ses regards.*

Pour mon ruban, monsieur... comme c'est celui dont la couleur m'agréa le plus... j'étais fort en colère de l'avoir perdu.

Scène 8

Chérubin, à genoux, La Comtesse, assise, Suzanne.

Suzanne, *revenant.*

Et la ligature à son bras ? *(Elle remet à la Comtesse du taffetas gommé et des ciseaux.)*

La Comtesse

En allant lui chercher tes hardes, prends le ruban d'un autre bonnet. *(Suzanne sort par la porte du fond, en emportant le manteau du page.)*

Scène 9

Chérubin, à genoux, La Comtesse, assise.

Chérubin, *les yeux baissés.*

Celui qui m'est ôté m'aurait guéri en moins de rien.

La Comtesse

Par quelle vertu ? *(Lui montrant le taffetas.)* Ceci vaut mieux.

Chérubin, *hésitant.*

Quand un ruban... a serré la tête... ou touché la peau d'une personne...

La Comtesse, *coupant la phrase.*

... Etrangère, il devient bon pour les blessures ? J'ignorais cette propriété. Pour l'éprouver, je garde celui-ci qui vous a serré le bras. À la première égratignure... de mes femmes, j'en ferai l'essai.

Chérubin, *pénétré*

Vous le gardez, et moi je pars !

La Comtesse

Non pour toujours.

Chérubin

Je suis si malheureux !

La Comtesse, *émue.*

Il pleure à présent ! C'est ce vilain Figaro avec son pronostic !

Chérubin, *exalté.*

Ah ! je voudrais toucher au terme qu'il m'a prédit ! Sûr de mourir à l'instant, peut-être ma bouche oserait...

La Comtesse, *l'interrompt et lui essuie les yeux avec son mouchoir.*

Taisez-vous, taisez-vous, enfant ! Il n'y a pas un brin de raison dans tout ce que vous dites. *(On frappe à la porte ; elle élève la voix.)* Qui frappe ainsi chez moi ?